

Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 109 (1983)
Heft: 15-16

Sonstiges

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

guistiques, les qualités humaines et la mobilité nécessaires.

Peut s'y faire inscrire: toute personne disponible rapidement, d'un haut niveau de qualification et de spécialisation et ayant les connaissances linguistiques requises.

Une cotisation annuelle de 100 fr. sera perçue par inscription; elle permettra de créer un instrument efficace qui pourra être mis à jour périodiquement. L'inscription sera renouvelée tacitement d'année en année sauf dénonciation écrite jusqu'au 30 septembre de chaque année. Les membres de SWEXCO et du GTE inscrits en 1983 seront exonérés de la première cotisation à condition qu'ils restent inscrits au fichier pendant une durée de 2 ans.

Tout conseiller souhaitant s'inscrire voudra bien remplir le questionnaire joint à ce numéro en annexant tous documents utiles et le retourner au Secrétariat général de la SIA, GTE, Selnaustrasse 16, case postale, 8039 Zurich.

Il s'acquittera de sa cotisation directement au CCP 80 - 50254 en indiquant au dos du bulletin de versement: «Fichier d'experts».

Le texte du fichier est également disponible en anglais.

Le rôle des promoteurs du fichier se limite à sa tenue et à sa mise à disposition des intéressés.

Il s'agit dès lors d'une prestation qui ne saurait en aucun cas engager la responsabilité du GTE, de SWEXCO ou de la SIA en ce qui concerne les capacités des experts inscrits, la solvabilité des mandants, les conditions de travail proposées, etc.

Sûrs de l'utilité d'un tel fichier, ses fondateurs espèrent qu'il saura vous intéresser et rencontrer l'écho voulu.

Le comité du GTE

Actualité

«Censeo Carthagem delendam esse...»

Le numéro du 21 février de «Time» contenait un article relatif aux intentions avouées de démolir le Lever House à New York, pour le remplacer par une construction plus importante, donc plus rentable.

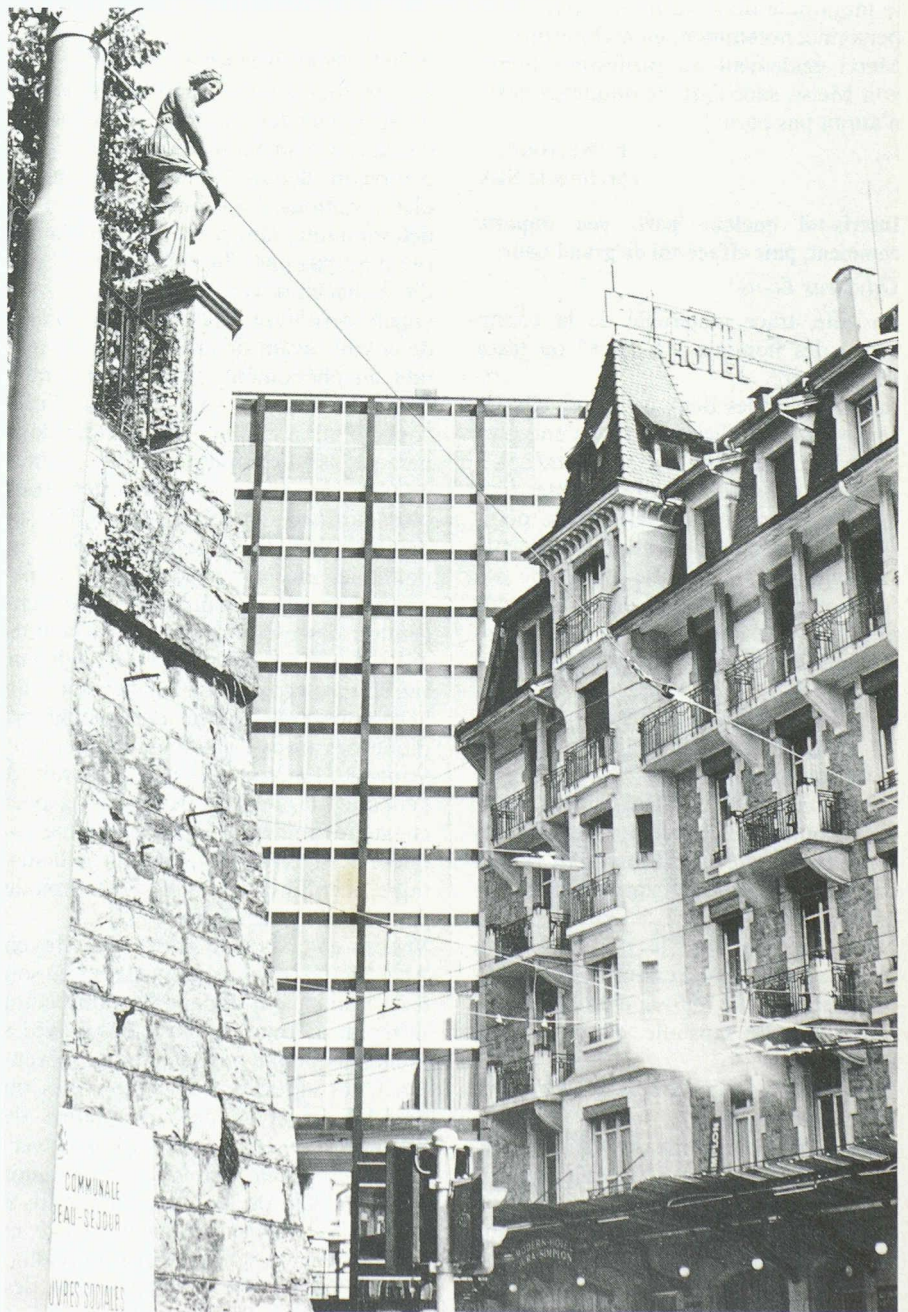
Gordin Bunshaft, dont Eero Saarinen a dit qu'«il devrait être couvert de lauriers, car il a créé l'un des immeubles les plus significatifs de son temps», a dessiné le Lever House en 1952. Je me souviens d'un numéro spécial de l'Architecture d'aujourd'hui de l'époque, qui mettait en évidence la coupe, sur laquelle figurait également le gabarit autorisé par les règlements en vigueur; il apparaissait que le volume bâti était beaucoup plus restreint que ce qui était autorisé, au profit de l'élégance et de la

lumière; trente ans plus tard, la qualité devient un reproche... Mies disait que le Lever House était la traduction de l'esprit de son époque dans son espace; aujourd'hui, il dérange ... Swanke, Hayden et Connel, les architectes auteurs du projet de substitution ont mis en évidence que la nouvelle construction allait procurer un supplément de taxes de 9,4 millions de dollars par année, ce qui n'est sans doute pas négligeable, dans la situation économique actuelle de la ville de New York; mais ils ont déclaré aussi que le bâtiment était désuet, mal entretenu, et que sa restauration coûterait plusieurs millions de dollars; une telle affirmation exhale une nauséabonde odeur politique...

L'article de «Time» conclut que l'argument le plus important à propos de la préservation du Lever House est le respect du passé, car «on ne doit pas jeter aux orties les photos de mariage de nos

parents, parce que leurs habits nous paraissent aujourd'hui ridicules, ou que les images ne sont pas aussi parfaites que nous aurions voulu qu'elles fussent».

Dans son livre «L'architecte, bouffon social», Claude Parent écrit qu'«avant 1975, l'architecture respectable et respectée s'arrêtait au XVIII^e siècle; après 1975, l'extension de la notion culturelle de patrimoine à l'architecture du XIX^e siècle, diminuant l'écart du temps entre l'œuvre qui a reçu la caution de l'âge et la création du moment, a curieusement séparé, au lieu de les rapprocher, le présent et le passé». Mais, et c'est coutume chez lui, Parent écrit, à quelques pages de distance: «un trop grand respect manifesté à l'égard de l'architecture existante, dans la mesure où le fait d'avoir existé lui confère valeur et authenticité, entraîne inéluctablement une sclérose de l'action créatrice qui, à long terme, aboutit au dépérissement de la ville».



Hier? Aujourd'hui? Demain

(Photo Erling Mandelmann, Lausanne)

Nous en étions à ce point de nos réflexions lorsque le professeur Pierre von Meiss nous livra, spontanément, un texte que, disait-il, il portait en lui depuis plusieurs mois. La phrase affirmant que «le réflexe de classer n'est que défensif» nous fit tressaillir, et nous avons décidé alors de publier l'article proposé, en lui donnant un contrepoint, que nous avons demandé à notre confrère Marcel D. Mueller, dont les contributions à l'étude de l'œuvre de Viollet-le-Duc, notamment, sont très importantes; nous le remercions ici d'avoir bien voulu répondre à notre appel.

La querelle — mais peut-être ce terme est-il trop fort! — que semblent vouloir chercher quelques architectes se prévalant de la tendance post-moderniste à certains confrères encore attachés au mouvement fonctionnaliste ne fait que débiter; mais je ne parviens pas encore à discerner quelle alternative valable ils pourraient proposer, étant entendu que le monopole de la vérité n'appartient à personne, notamment en architecture.

Merci également au professeur Pierre von Meiss, sans l'article duquel ce texte n'aurait pas paru.

F. Neyroud,
architecte SIA

Inscris-toi quelque part, peu importe comment, puis efface-toi de grand cœur

*Odysseus Elytis*¹

La ville, trace matérielle de la connivence des hommes sur terre? ou trace du pouvoir?

La ville c'est les deux à la fois: elle incarne la contradiction entre d'une part la réalité qui, elle, est toujours éphémère, et d'autre part une volonté d'organiser, de régler, de retenir, de pétrifier, de conserver, de rendre permanent. La ville prend, modifie ou garde ses formes au hasard des désirs du plus puissant. Elle est son espoir. De l'impuissant elle est l'apathie, parfois le désespoir.

La ville suisse est piégée.

Ni petite, ni grande, elle se croit sage, voire communautaire.

Compromis idéal ou idéal compromis? Tout comme ses habitants, ses édifices sont classés, du moins lorsqu'ils ont su prouver 50 ans de résistance à la spéculation.

Notre ville redoute le présent, elle a peur de l'avenir, elle craint de devoir recommencer, elle refuse d'être réinventée. Alors elle s'installe, elle consolide, elle classe.

En refusant déchéance et mort, elle refuse création et amour.

Une ville est comme un être vivant. Evite de la retenir, tu n'y parviendras de toute façon pas; tout au plus, tu l'empêcheras d'être ce qu'elle veut être. Evite de la cristalliser, donne-lui plutôt un

nouvel espoir, repense ses quartiers périphériques avec leurs locatifs minables qui ne sont là que pour eux-mêmes, non pour faire la ville! Repense ses tracés et ne crains pas de démolir ou de transformer la cathédrale, si tu veux vraiment faire mieux!

Hier, la puissance monétaire a démoli bêtement, sans véritable désir de bâtir la ville. Le réflexe de classer n'est que défensif; il ne porte en lui aucun espoir.

Aucune cité grecque n'aurait été bâtie sans la volonté de vivre mieux, sans l'idée de fête et de cérémonie, sans désir d'expérience collective et de rapport avec l'univers. Elle n'a pris du passé que ce qui pouvait la servir dans ses aspirations.

Ne préfères-tu pas les caprices d'un poulain à un cheval empaillé? Après avoir inscrit «Mémoire du lieu» avec un «M» majuscule, as-tu vraiment perdu toute vitalité?

Ose inventer, aimer ton avenir!

Prof. Pierre von Meiss

Réflexions sur le phénomène urbain

La cité, tout comme l'architecture en général, évolue dans le sens d'un perpétuel devenir. Ce phénomène constant s'accompagne depuis l'Antiquité de multiples variations. Cependant aucune n'est déterminante, tant il est vrai que la vérité n'est pas une. Pirandello n'a-t-il pas dit: à chacun sa vérité!

Quelle définition pouvons-nous donner de la ville, avant de nous arrêter un instant au phénomène qu'elle représente? Nous la verrions sous l'aspect d'une concentration humaine dont le développement est déterminé par un certain nombre de facteurs. Ces derniers sont plus particulièrement la géographie, la démographie, l'économie, l'histoire, la politique, etc. Le processus de croissance dont elle est animée ne cesse d'engendrer des modifications de structures qui par relation de cause à effet agissent sur son aspect morphologique. La ville hellénique nous fournit un exemple typique des transformations qui peuvent s'opérer. La cité grecque apparaît à l'époque de Périclès sous son aspect classique, puis à Alexandrie comme capitale des Ptolémées à l'époque hellénistique, et enfin comme ville-Etat, capitale de l'Empire grec: Byzance.

Venons-en à la cité suisse du Moyen Age. Mérian nous donne l'aspect de son tissu urbain, qui apparaît comme étant différent de celui des Pays-Bas gravés à la même époque par Jacques de Deventer. Cités alpestres d'un côté, villes du grand large et de pays de plaines de l'autre. Deux siècles plus tard, nous verrons l'architecte Moïse Perret-Gentil établir le plan de La Chaux-de-Fonds à la suite de l'incendie ayant ravagé la ville. Ici encore s'affirme une individualité par le fait que ce plan accuse des préoccupations d'ordre pratique qui, à l'époque, étaient ignorées dans l'art ur-

bain des grandes capitales royales. Et de nos jours le plan d'une ville comme Lausanne se différencie nettement de celui d'une ville française par exemple. Si nous suivons l'extension des villes en général au XIX^e siècle, nous constatons qu'elle s'opère sans grand respect pour ce qui avait été réalisé précédemment. Il faudra un Mérimée pour mettre l'accent sur le respect à témoigner aux monuments anciens et un Guizot pour relever l'importance des témoins de l'histoire nationale d'un pays. On va commencer à classer les monuments anciens afin d'assurer leur conservation. Cela ne se fera non pas par un réflexe défensif devant ce qui est neuf, voire l'absence d'esprit créatif, mais au contraire dans le sens de l'affirmation d'une identité, en ponctuant des réalisations de valeur. La civilisation industrielle s'installe dès le début du siècle et pose avec acuité comme problème d'urbanisme, celui de l'habitat. Or malgré les théories qui s'élaborent, on n'arrive pas à maîtriser la question d'une façon satisfaisante. Le sociologue anglais Ebenezer Howard sera un des rares à mettre sur pied un système pouvant répondre aux aspirations de l'homme: la Garden-City. Les théories de Tony Garnier méritent attention, mais n'ont pas de suite. Malgré l'intérêt que peuvent présenter les théories de Le Corbusier et du Bauhaus, on ne peut pas dire qu'elles aient apporté une conception valable pour loger une population urbaine. Nous sommes loin des vœux exprimés par Alexis Carrel en 1910!

Le développement des agglomérations qui s'opère après la guerre 1939/45 aboutit à une impasse qui sera l'aménagement des *grands ensembles* autour des agglomérations en développement. Ce système se solda par la manifestation de névroses (la sarcellite) au sein d'une population inadaptée à ce système. L'architecte zurichois Rolf Keller a développé une analyse des résultats obtenus au point de vue architectural dans les banlieues de villes, et qui sont affligeants, traduisant le fiasco auquel nous avons abouti avec cet urbanisme dérisoire.

Nous ne pouvons que conclure que, tant en architecture qu'en urbanisme, nous sommes au creux de la vague. Le seul espoir de nous voir en sortir dans de bonnes conditions réside dans le fait que des réalisations anciennes révèlent l'existence d'un potentiel d'esprit créateur à l'état latent, capable de se manifester à nouveau dès que les circonstances le permettront, ce qui ne manquera pas de se produire. Mais nous ne croyons pas que ce seront des conceptions cérébrales qui nous aideront à sortir de l'ornière, mais bien plus une perception sensitive des problèmes que pose la ville.

Marcel D. Mueller
architecte SIA

¹ Odysseus Elytis, *Marie des brumes*, Maspero, Paris 1982.